

Estelle Lequette

Les éclats du bonheur

roman



UN ROMAN SOLAIRE ET
EMPREINT D'HUMANITÉ !

Estelle Lequette

Les Éclats du bonheur

© Estelle Lequette, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9838-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les éclats du bonheur

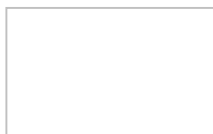
DU MÊME AUTEUR

L'élixir du bonheur, 2021.

Juste une étincelle d'espoir, 2023.

Estelle Lequette

Les éclats du bonheur
roman



© **Les Éditions E. AZANNADJE, 2025**

33 rue René Coty – 91330 Yerres

ISBN 978-2-493045-04-1

Achevé d'imprimer en décembre 2025

par l'imprimerie Moderne de Bayeux

Dépôt légal : décembre 2025

« La vie, c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas
perdre l'équilibre. »

Albert Einstein

Chapitre 1

Mardi 9 avril 2019

22 h 40

Assise sur mon lit, je saisis mon téléphone et me tiens prête à exécuter mon rituel du soir. J'inspire et expire pour me donner du courage.

« Allô maman, je suis désolée, je te laisse un message un peu plus tard que d'habitude. Juliette est passée me voir après le travail et on a papoté. Tu ne dois plus te souvenir d'elle, c'est la fleuriste dont la boutique est à deux pas de la mienne, la petite blonde qu'on a croisée la dernière fois que tu es venue déjeuner avec moi. On était en réunion de crise parce qu'avec les manifestations des gilets jaunes, les touristes ont déserté le quartier. Les choses n'ont aucune chance de s'arranger tout de suite. Quand j'ai choisi de m'installer en plein cœur de Paris, j'étais persuadée que ma boutique ne désemplirait pas. Tu parles, j'ai tellement peu de clients que je passe mes journées à astiquer ma marchandise. Maman, est-ce que tu crois que j'ai commis une erreur en ouvrant un commerce de déco africaine ? C'est vrai qu'acheter un tableau ou un masque en bois peut paraître futile en cette période de tension sociale. Je ne veux pas t'inquiéter, mais financièrement ça devient de plus en plus difficile à gérer.

Je t'entends d'ici, bien sûr que je ne vais pas me décourager ! Je vais me battre jusqu'au bout, tu me connais, ça ne me ressemble pas de baisser les bras. Je ne vais tout de même pas m'asseoir sur trois ans de ma vie. En plus, je n'ai aucune envie de retourner dans le salariat. J'aime trop mon indépendance.

Tu m'avais prévenue que ça ne serait pas facile. Je te promets maman que je ne te décevrai pas. Je sais que tu es fière de moi et je ferai tout pour que tu continues à l'être.

Les encouragements de Thomas aussi me redonnent de l'énergie. Il est très patient avec moi. Parfois, et même souvent, je pars au quart de tour tellement je suis stressée.

Et lui, fidèle à lui-même, il ne dit jamais un mot plus haut que l'autre. C'est mon roc. J'ai beaucoup de chance de l'avoir dans ma vie.

Maman, tu me manques... attends, j'entends du bruit dans le salon, Thomas a dû rentrer de l'hôpital, je te laisse. »

J'arrête mon enregistrement vocal, la gorge nouée. Mes larmes peuvent enfin couler sur mon visage. Mais à peine ont-elles atteint mes pommettes, que je les essuie. Comme s'il suffisait d'un geste pour rejeter la tristesse qui me ronge de l'intérieur depuis près de deux mois. Je respire à pleins poumons et sors de ma chambre.

Je rejoins Thomas sur le canapé et lui dépose un baiser sur la joue. Il me sourit avec tendresse. Je m'installe à ses côtés. Je le questionne immédiatement sur sa journée. C'est une stratégie efficace qui permet d'éviter d'être le sujet de conversation. J'ai le sentiment que ma technique lui convient. Je lui offre un espace où il se sent libre de vider son sac après le rythme effréné de l'hôpital. Ensuite, il se détend et ne souhaite plus aborder de point épineux, ce qui me va parfaitement.

— Comment s'est passée ta journée, mon chéri ?

— Comme d'habitude, on n'est pas assez de médecins. Ce n'est pas simple de gérer tous les patients... bref, je suis épuisé et je n'ai vraiment pas envie de parler de ça maintenant, me répond Thomas d'un air blasé.

Mince, ce soir, Thomas semble moins disposé à se livrer. J'opte pour la fuite.

— Je comprends, tu dois être fatigué, je te laisse tranquille, je vais lire un livre dans la chambre.

Je l'embrasse sur le front et tente de m'esquiver, il me retient par le bras.

— Non Stella, ne pars pas, tu ne penses pas que l'on devrait discuter un peu tous les deux ?

Mauvais signe, Thomas ne m'appelle ni par mon diminutif « Sté », ni par mon petit surnom « mon cœur ».

Mon rythme cardiaque s'accélère. Des questions se chevauchent dans mon esprit : sur quels sujets Thomas souhaite-t-il échanger ? Car, en réalité, il y en a tellement dans la file d'attente. Veut-il parler de l'enfant que nous ne parvenons pas à concevoir depuis plus d'un an ? De mon entreprise qui me dévore toute mon énergie et qui me coûte plus qu'elle ne me rapporte ? Toutes ces pensées me provoquent une boule au ventre. Ces derniers mois, une pluie diluvienne s'abat sur ma vie sans s'arrêter, et je n'arrive pas à trouver l'issue pour me protéger.

Un silence s'installe.

Thomas se racle la gorge et me lance :

— Je peux plus faire semblant.

Il me saisit la main, relève mon visage et me regarde droit dans les yeux.

— Écoute Stella, ça fait deux mois que tu refuses de sortir le soir et que tu